

« CONQUES, LA QUÊTE »

Les plaques poétiques à l'entrée et à la sortie du village expliquées par l'auteur – Peter Wessel



J'ai écrit "Conques la quête" en 2010 à l'occasion d'un récital que je donnais avec Mark Solborg et Salvador Vidal – les deux musiciens de "Polyfonías Poetry Project" – sous le tilleul de la Place Chirac à Conques, dans le cadre du Festival de musique *La Lumière du Roman*. Puisque ma poésie "polyphonique" surgit d'une vie où je me suis tour à tour intégré dans quatre cultures différentes, apprenant les langues tout d'abord à travers les sens, en contact physique avec les mots et les choses, mon poème dédié à Conques, ville de voyageurs et pèlerins, où j'ai trouvé un havre pour cultiver mon jardin et ma poésie, occupe sans doute une place emblématique dans ma production.

Mon usage de différents registres linguistiques est spontané, et souvent ce n'est qu'à la fin de l'écriture que je me rends compte pourquoi la voix de telle ou telle langue, de telle ou telle période de ma vie, m'ont interpellé ou appelé précisément à ce moment-là, à cet endroit-là. Traduire ma poésie polyglotte dans une seule langue est comme reproduire une toile fauve en noir et blanc. Tout au plus, pourrait-on la traduire en plusieurs autres langues ; chaque langue est comme une couleur produite à base de plantes cultivées dans différents climats.

Cependant, je vais prendre le risque de faire abstraction des couleurs du poème pour expliquer certains passages et certains principes de ma langue poétique.

La deuxième strophe de "Conques, la quête" est la strophe où l'on trouve la plus grande palette de langues et c'est aussi la strophe qui sert d'*envoi* à la sortie de Conques, par la Porte du Barry, en bas du village (rue Charlemagne).

L'envoi – une courte strophe placée en guise de dédicace à la fin d'une chanson – est une figure poétique fréquente dans la poésie médiévale. Partant de l'idée que la visite à Conques est une expérience transformatrice, la deuxième strophe de "Conques, la quête" n'est plus la même quand on part de la cité médiévale, que lorsqu'on y arrive par le GR65. Les lettres se sont libérées du poids de l'acier et se sont levées comme des voix, comme des voyelles, comme des traces dans le ciel des marcheurs.

L'*envoi* s'est envolé et ne m'appartient plus. Pour cela, je ne l'ai pas signé. J'ai voulu qu'elle soit un chant populaire du chemin, une *folk song*, et donc, à partir de l'adieu de Conques, une chanson anonyme.

"Conques, la quête" trouve sa force dans le contraste et la complémentarité entre la ville romane, immuable et éternelle, et la vie éphémère des voyageurs humains avec leurs désirs et leur quête spirituelle et existentielle.

C'est de ces voyageurs que parle la deuxième strophe du poème à l'entrée de Conques en haut du village. C'est à eux que s'adresse *L'envoi* lorsqu'ils franchissent la Porte du Barry :

**Caracoles,
søgende sjæle med hus på ryggen,
almas en vilo con sus vidas auestas.
Eager commerce,
searching eyes,
ojos en quête buscando, cher-
chant des yeux en paix.
Bon voyage, fare thee well, ultreïa.**

Ce qui pourrait se traduire ainsi en français :

**Escargots
âmes en quête avec leur maison sur le dos
âmes inquiètes, chargées de leur vie.
Échanges animés,
des yeux en quête, furtifs, cher-
chant des yeux en paix.
Bon voyage, fare thee well, ultreïa.**

Cependant, dans la version unilingue se perd l'écho du mélange des langues qui ont toujours résonné dans les rues de Conques.

Pour commencer, j'utilise l'escargot (*caracol* en espagnol, ici au pluriel) comme métaphore du marcheur, autant pour la lenteur de sa marche (vu la distance qu'il doit couvrir), que pour son allure avec son sac à dos. *Søgende sjæle med hus på ryggen* reflète deux traits opposés de la mentalité danoise : d'un côté l'angoisse et le doute (âmes en quête), et de l'autre le pragmatisme et le savoir bricoler (avec leur maison sur le dos). En danois cette dernière phrase *med hus på ryggen* est devenu pratiquement un synonyme d'escargot. C'est l'association de ces mollusques aussi familiers avec l'expression consacrée "âmes en quête" qui produit l'étincelle poétique.

Le prochain vers est un bon exemple de ma technique de "cubisme poétique multilingue" ou "glissando du sens des mots". Dans un premier temps on dirait qu'il s'agit d'une traduction de la phrase danoise en espagnol. En fait, c'est une traduction et ce n'est pas une traduction. L'idée et la construction sont semblables, mais les divers éléments sont composés à partir de combinaisons inattendues de paires de clichés – c'est-à-dire des dérivées spécifiques et sédimentées de deux cultures différentes :

søgende sjæle med hus på ryggen,
almas en vilo con sus vidas auestas.

Par conséquent, leurs sens manifestent des "couleurs" différentes, impliquant des sentiments dissimilaires et intraduisibles. Il me semble que le vers danois est plus métaphysique et l'espagnol plus viscéral.

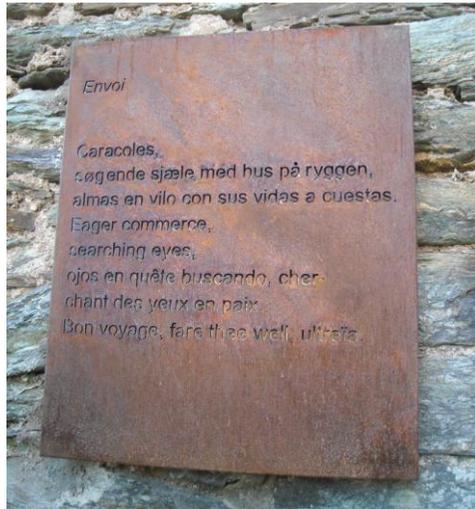
Ceci n'est pas le lieu d'une digression et dissection linguistique, donc, pour ne pas m'étendre davantage, je dirai simplement que je prononce le mot *commerce* (après *eager* dans la ligne suivante) en anglais, car – puisqu'il s'agit de Conques, haut lieu de pèlerinage – j'ai voulu profiter du double sens du mot, propre aux deux langues, l'anglais et le français : tant dans l'acception de l'échange de biens comme dans celle de l'échange d'idées, d'opinions et de sentiments.

Et parlant de prononciation, cela me fait revenir au sens polychrome du poème. La poésie lyrique est intimement liée à la musique. Sa sonorité est un élément essentiel de son message. J'appelle mes poèmes *polyfonías* parce que ce sont des tapis sonores, tissés des voix de différentes langues, différentes cultures. La première et la troisième strophe de "Conques, la quête" sont monocordes – en français – ce qui rime bien avec sa "matière" : le village, austère et construit entièrement en lauze, la pierre du pays. La dernière strophe aussi est plutôt monocorde, mais cette fois-ci en espagnol, langue du destin compostellan de nos pèlerins (toutefois, mélangé avec quelques notes d'autres langues dans le chant du départ du clocher.)

Et au milieu du silence minéral et immuable de la pierre, on entend la polyphonie des voix dans les rues, les places et les terrasses de Conques ; le monde de la quête humaine où toutes les cultures se retrouvent et se mélangent.

....
À part entendre le poème dans nos rues, l'enregistrement du poème interprété par *Polyfonías Poetry Project* peut s'écouter avec le livre-disque "Delta" disponible à la Librairie Chemins d'encre.

Peter Wessel



Plaques réalisées par Bernard Marc, ferronnier d'art - Crédits photos : Peter Wessel, Anne Romiguère, Balancin de Blancos (portrait)

BIOGRAPHIE

Peter Wessel est poète, professeur et journaliste spécialisé dans l'art, la linguistique et la musique. Né au Danemark, il écrit en Anglais depuis qu'il a 17 ans. Il vécut l'effervescence culturelle en Californie à la fin des années soixante, et à son retour en Europe, il passa quatre ans à Paris où est née sa fille, Tania.



Après être diplômé en journalisme au Danemark, le poète entreprend, en 1977, un voyage en France, impulsé par un rêve d'une église romane en flammes. Quand il s'éveille de son rêve, il se trouve devant l'église de Sainte-Foy de Conques. Convaincu qu'il s'agit d'une sorte de baptême poétique, il achète l'ancienne maison du poète Rouergat Emile Roudié et s'installe dans le village. Ici, il écrit la première partie de son deuxième recueil de poèmes, *In Place of Absence* (Chestnut Hills Press, Baltimore 1990) qui inclut *The Conques Poems I & II*, poèmes salués par le poète américain John Ashbery comme « Lumineux, brillants, souples comme les rayons du soleil, avec la vivacité et la force de la riche campagne française où elles furent écrites ».

En 2003, Peter commence à écrire et à réciter des poèmes polyglottes, en utilisant les ressources linguistiques des quatre cultures dans lesquelles il a vécu et qui ont terminé par l'habiter : la danoise, la française, l'anglo-américaine et l'espagnole.

Les explorations musicales et poétiques de Wessel et son dialogue avec le compositeur et guitariste dano-argentin Mark Solborg lors d'une résidence artistique à la Fondation Valparaíso de Mojácar (Andalousie) mènent à l'enregistrement de neuf *Polyfonías*. Trois ans plus tard, Les éditions *Delsatélite* (Madrid) publient ces enregistrements dans un CD-livre, et en mars 2008, l'œuvre est arrangée en trio et présentée au public dans un récital-concert au centre culturel *La Casa Encendida* à Madrid. Quatre mois plus tard, le poème « programmatique » *Un Idioma Sin Fronteras* remporte le second prix du concours artistique international *2008culturas.com*, organisé par le Ministère de la culture espagnol, pour célébrer l'Année européenne du dialogue interculturel.

En août 2010 Peter et ses musiciens, Mark Solborg et Salvador Vidal, sont revenus à leur base à Conques où ils ont offert un récital dans le cadre du Festival de musique « La Lumière du Roman ». C'est pour cette occasion que Peter a écrit et dédié au village le poème polyphonique « Conques, la quête », comme remerciement pour avoir été accueilli comme un Conquois parmi les autres.

Peter Wessel vit la plupart de l'année à Madrid où il travaille sur son doctorat en Histoire de l'art médiéval pour réaliser une thèse sur l'iconographie carnavalesque dans l'église romane. En 2014 il a publié *Delta* – un livre pluri-sensoriel, à quatre voix, avec 19 photcollages de l'artiste espagnole Dinah Salama (*Ediciones de la Torre*, Madrid).